

Recherche d'emploi en plein Covid-19

Le mentorat donne un espoir aux chômeurs seniors

Une Vaudoise, qui a bénéficié du programme DuoL, a pu retrouver du travail. Elle témoigne.

Philippe Maspoli

Âgée de 52 ans, Marie-Liesse Keller sort d'une période marquée par d'importantes remises en question. Jusqu'à la fin de 2018, cette mère de trois enfants était cadre dans le secteur du marketing de Nestlé. Depuis quelques mois, elle s'occupe de la communication de Sajet SA, une entreprise active dans l'entretien et la construction de réseaux électriques et ferroviaires. Entre-temps, elle a traversé une longue période de chômage.

Il est prouvé que les chercheurs d'emploi de plus de 50 ans mettent davantage de temps que les jeunes à retrouver un poste. À cette difficulté s'est ajouté le Covid-19, qui a bloqué les mesures destinées aux chômeurs en mars 2020. Y compris celle dont bénéficiait l'habitante d'Épalinges, au centre de médecine générale et universitaire Unisanté.

A cause de la pandémie
Elle se dirigeait, par désir d'évoluer, vers les domaines de la santé et du social. La crise sanitaire a bouleversé ses plans. «La recherche d'emploi est un marathon et on ne sait pas quand il va s'arrêter. Quand s'ajoutent le confinement, les mauvaises nouvelles sur l'économie et l'âge au-dessus de 50 ans, il y a de quoi s'inquiéter quand on est au chômage depuis plus d'un an», se souvient Marie-Liesse Keller. Son Office régional de placement (ORP) lui a parlé de DuoL, fondé sur la relation entre un mentor intégré dans le monde du travail et une personne mentorée à la recherche d'un emploi. Le programme, soutenu par la Chambre vaudoise du commerce et de l'industrie (CVCI), marque sa première année d'existence officiellement reconnue: il a obtenu



Marie-Liesse Keller a retrouvé un travail après une longue période de chômage. FLORIAN CELLA

l'appui du Service cantonal de l'emploi en octobre 2019. Testé d'abord à Nyon, il s'est étendu aux ORP de Pully, de la Riviera et d'Yverdon-les-Bains et finalement

de la Broye et du Chablais. Le financement est garanti pour 2021.

Volontaires et bénévoles
Ce programme est fondé sur le vo-

lontariat des mentorés et le bénévolat des mentors, qui apportent aux chercheurs d'emploi leurs connaissances et leur expérience. L'objectif est aussi de sensibiliser les entreprises à l'intérêt d'engager des collaborateurs âgés. Comme il ne s'agit pas d'une mesure à laquelle les chômeurs sont assignés mais d'un programme volontaire, DuoL a pu continuer ses activités malgré le confinement. En adoptant les méthodes de communication en ligne: «Nous avons dû nous montrer créatifs. Les mentors et les mentorés ont mené leurs entretiens par Skype ou Zoom», relève Marie-Justine de la Harpe, coordinatrice de DuoL.

Au moment de dresser le bilan de sa première année d'existence, DuoL a communiqué des chiffres. Une quinzaine de mentorés se sont engagés dans un lien d'entraide qui, de quatre mois à l'origine, est passé à six mois. Vingt binômes sont actuellement en fonction. Trois mentorés ont retrouvé un emploi. Pour Marie-Justine de la Harpe, les chiffres ne rendent pas compte de l'aspect qualitatif et humain du programme: «C'est une relation qui redonne de l'espoir. C'est un enrichissement mutuel, un échange.»

Un élément d'un tout
Est-ce grâce à DuoL que Marie-Liesse Keller a retrouvé du travail? La relation avec son mentor l'a aidée concrètement à mener les entretiens qui lui ont permis de décrocher un nouvel emploi. Mais la Vaudoise place son expérience de mentorat dans un ensemble: «Elle participe d'un tout. Le lien avec mon mentor a fait partie d'autres mesures auxquelles j'ai participé et qui ont contribué à mon état d'esprit. Il est important d'arriver à se sentir bien. Mon mentor avait connu une période de chômage. Le partage fait du bien, il apporte des perspectives», résume-t-elle.

Le parcours de Marie-Liesse Keller n'a pas été rectiligne. «Entre d'où je viens, ce que je voulais faire et ce que je fais, ce n'est pas une ligne droite. Mais je voulais du changement, j'en ai eu», relève-t-elle avec la pointe d'autodérision qui lui a permis de faire face à des situations déstabilisantes.

Estavayer prend le pouls de sa population

Sondage
D'après une étude, les Staviacois aiment leur commune. Mais des points noirs intéressent les autorités.

L'avenir d'Estavayer se dessinera-t-il grâce à une étude réalisée par la Haute École de gestion Fribourg? L'Exécutif analyse avec minutie les conclusions qui lui ont récemment été livrées. Concrètement, une enquête mesurant différents objets du programme de législature a été déployée cet été. Elle a notamment cherché à mesurer l'impression générale de la population, sa perception de la gestion de la commune, des services à la population, de la vie locale et de la mobilité.

Des recherches motivées par la fusion, en 2017, entre les communes de Bussy, Estavayer-le-Lac, Morens, Murist, Rueyres-les-Prés, Vernay et Vuissens. Sur une centaine de pages, les informations communiquées par 510 répondants sont mises en perspective. Petit florilège.

Fort sentiment de sécurité
Les Staviacois, à 94%, se sentent en sécurité la journée dans leur commune. «Cet excellent taux», comme le qualifient les auteurs de l'étude, diminue à 80% la nuit. Les personnes qui confiaient ne pas se sentir en sécurité étaient invitées à expliquer leur évaluation. La principale crainte est le vandalisme et la dégradation de biens publics pour 28 personnes, suivie des incivilités et de la violence verbale pour 16 personnes, puis le harcèlement de rue pour 13 personnes. Arrivent plus loin derrière, «le vol de véhicules, la violence physique et enfin les cambriolages et les vols», peut-on lire dans l'étude.

Par ailleurs, plusieurs individus pointent du doigt l'immigration. Parfois en écrivant des propos racistes. «Il n'y a pas de problème d'immigration à Estavayer, tempère le syndic PDC Eric Chassot. C'est une infime minorité de la population qui s'exprime ainsi.»

Plus de développement durable
Une priorité ressort très nettement de l'enquête. Plus de trois quarts des répondants souhaite-

raient que leur commune s'implique davantage dans le développement durable. «Nous n'avons pas attendu ces résultats pour nous engager, sourit Eric Chassot. Ces données confirment que nous allons dans le bon sens.» L'édile souhaite développer la mobilité douce et surtout les transports publics qui sont «défaillants»: «Ce point apparaît très clairement, un vrai challenge nous attend.»

«Ces retours doivent être affinés et cela nous montre où il y a du travail à faire.»



Éric Chassot
syndic d'Estavayer

Autre point noir, le système de gestion des déchets ne donne pas satisfaction, mais les sondés évaluent de manière positive la facilité d'utilisation, les horaires ou l'accueil de la déchèterie. «C'est difficilement compréhensible en l'état, concède Eric Chassot. Mais ces retours doivent être affinés et cela nous montre où il y a du travail à faire.» Autre résultat qui méritera un approfondissement, les habitants souhaitent des zones piétonnes et... plus de places de parc.

Diversifier les commerces
Près de 40% des sondés ne sont pas satisfaits de l'offre en commerces (8,15% très insatisfaits et 32,60% plutôt insatisfaits). Le syndic en est conscient: «Nous devons tout faire pour la développer et la diversifier. C'est une remarque récurrente.» Cependant, les restaurants, eux, séduisent la population. Plus de trois quarts des répondants considèrent que leur commune offre une option valable lorsqu'ils veulent aller manger dehors. Enfin, la création d'un marché local est dans les tuyaux. «L'étude ne va pas se perdre dans un tiroir, conclut le syndic. Nous allons tout faire pour en tirer profit et pour suivre les volontés de la population.»

Antoine Hürlimann

Le municipal grandsonnois Dominique Willer est décédé

Carnet noir
Directeur de l'EMS Le Château de Corcelles-près-Concise à la ville, l'élu PLR était atteint dans sa santé depuis quelques mois. Il avait 62 ans.

«Très engagé pour défendre ses idées, il était avant tout humaniste. La famille et les relations humaines, c'était sa vie et elles passaient avant tout. Et ce sens de l'empathie, de l'accueil, ce ne sont

pas des choses qu'il avait apprises sur les bancs de l'École hôtelière, c'était ancré en lui depuis toujours.» Cet hommage touchant est celui de François Payot, le syndic grandsonnois, pour son collègue de parti - le PLR - et municipal Dominique Willer, décédé jeudi matin à 62 ans des suites d'une cruelle maladie diagnostiquée il y a quelques mois seulement.

Ces propos confirment en tout point ceux tenus par son beau-frère, le conseiller d'État Philippe Leuba, dans les colonnes de «La

Région Nord vaudois» de vendredi: «Il avait un sens aigu de la famille. Celle-ci (ndlr: marié, il était père de deux enfants) est aujourd'hui dévastée. Il avait une réelle empathie dans les rapports humains qui s'exprimait dans sa manière de diriger l'EMS Le Château de Corcelles-près-Concise.»

Rassembleur

Enfant d'Yverdon, Dominique Willer n'a pas attendu longtemps à son arrivée à Grandson pour s'engager en politique, dans la section locale



Dominique Willer est décédé jeudi matin, à l'âge de 62 ans. DR

de ce qui était encore le Parti libéral. Un parti dont il a présidé la section au niveau du district Jura-Nord vaudois.

«C'est là, sur les bancs du Conseil communal, qu'il a d'ailleurs aussi présidé, que je l'ai rencontré. Comme moi, il était issu d'une famille de tendance libérale», reprend François Payot, qui l'a précédé de deux ans au sein de la Municipalité. Dominique Willer y est élu en 2008 lors d'une élection complémentaire. Il était notamment en charge du Tourisme

et de la Culture. «Dominique était une personne très rassembleuse, forte en ressources humaines. On s'en est parfaitement rendu compte quand il a fallu remettre de l'ordre au sein de la Voirie, qui était également dans son dicastère», reprend le syndic.

Féru de sport - le foot et le tennis -, Dominique Willer était un homme de contacts, très impliqué dans le tissu associatif local. C'est à lui que le bourg bocan doit notamment d'avoir une cérémonie annuelle des mérites. F.R.A.